

Poésie

D'air et des rives

extraits

Emmanuel JUSSIAUX

Editions Sol'Air – Dépôt légal août 2010 – ISBN 978 2 35421 165 3

D'AIR ET DES RIVES p. 62

Une barque assoupie
Mariée au courant complice
Sur un fleuve d'ennui
Discrètement se glisse

Près de berges attendries
Elle mène un passager
Au souffle ralenti
Par les bras de Morphée

Puis un sage d'écorce
A la ramure attentive
Doucement amorce
La fin du bateau ivre

Devinant les tourments
Du marin affalé
Une brise tranquillement
Berce ses tempes affligées

Caressé par les larmes
Du vieux saule éploré
L'homme esquisse un sourire
Sans même se réveiller

Poussé par une rafale
L'esquif rejoint le courant
Quittant son port végétal
Epousant ce lit d'eau et de vent

D'air et des rives
D'un sommeil d'été
D'air et dérives
Des souvenirs emportés

LA FORCE DU LEGS DU BAISER p.73

Connais-tu la force du legs du baiser ?
Boire le souffle, à la source, aux lèvres, de l'aimée
Colorées par l'ardeur d'un sentiment partagé

Colorées par l'ardeur d'un sentiment partagé...

Connais-tu la force du legs d'un baiser ?
D'un regard, d'une braise, à faire rougir Prométhée
De l'audace, imprévue, d'un amour, assumé

De l'audace imprévue d'un amour assumé...

Connais-tu la force du legs d'un baiser ?
D'une caresse délicate tout juste esquissée
De gestes qui soudoient une peau apeurée

De gestes qui soudoient une peau apeurée

Connais-tu la force du legs du baiser ?
Ce moment, où ton cœur, a fondu, enivré
Un soupir, un silence, comme c'est doux d'abdiquer

Un soupir, un silence, comme c'est doux d'abdiquer...

...

Je connais la force du legs du baiser
Ce moment d'infini, d'ultime vérité
Où la vie s'affirme pour un monde ré-enchanté

Où la vie s'affirme pour un monde ré-enchanté

TES MAINS p.83

Quand tu me rejoins par les mains
Que tes doigts viennent croiser les miens
Je deviens tout, je deviens rien
Je suis tout entier aérien
Et sous le jeu de tes poignets
Comme si le temps se suspendait
Sous la caresse qui fait effet
Quel bonheur d'être ton jouet
Tes paumes sont justes à croquer
Et leurs sillons d'éternité
Font un chemin d'heureux péchés
Traçant l'esquisse du verbe aimer
Et sous la pulpe de tes doigts
Il y a ce zeste de je ne sais quoi
La belle empreinte d'un mandala
Où j'erre confus et confit doigts
Et dans la force du contact
Je suis gagné par la cataracte
Du doux message qui m'impacte
Oui je réclame ton diktat
Et ton regard qui appuie le geste
Soutien profond qui atteste
Que c'est un don qui se manifestes
Tu es mon sommet, mon Everest
Comme je ne peux plus m'en passer
J'ai bien pensé à t'amputer
Faire de tes mains un beau collier
Des boucles d'oreilles, mon oreiller
Comme ça tu serais toujours avec moi
Sur mes joues, mon dos ou plus bas
Comme une présence qui fait que ça va
Que le monde est plus beau quand t'es là
Tes mains Dieu les avaient sculptées
Dans un argile de pureté
Et dans ton âme de potier
Je répare mon infirmité

ELOGE DE TON RIRE p.85

C'est une éloge de ton rire
Qui traite le coeur et ses bobos
Qui rassure les longs soupirs
Et évapore les sanglots

C'est une éloge de ton rire
Qui nourrit les temps de solitude
Qui éclaire et qui inspire
Faisant du doute une rectitude

C'est une éloge de ton rire
Qui fait du âpre de la vie un délice
Qui face à la douleur, au pire
Offre un étroit chemin de lys

C'est une éloge de ton rire
Qui fait de l'erreur un marchepied
Un moyen extra pour se dire
Dans le malheur je vais me dépasser

C'est une éloge de ton rire
Qui fait de la santé le bonheur
Qui voit dans les nuages des sourires
Dans un ciel gris, les nuances, les couleurs

C'est une éloge de ton rire
Qui fait du don de soi une nécessité
D'être contre toi un plaisir
De te faire un enfant, une sainteté

TES BRAS ABSENTS p.87

Tes étreintes mon cher père
Sont comme des cathédrales
Où sécurise je me perds
Confiant dans ce dédale

Je colle mes tempes contre ton cœur
Ses battements sont mes ailes
Je m'anéantis dans ce bonheur
Que sont tes bras paternels

*Je sens ce vide oppressant
Ce chaînon manquant
Je sens ce vide oppressant
Celui de tes bras absents*

Oui mais voilà le quotidien
Ce n'est pas tout à fait ça
Même quand tu es là, tu es loin
Tes gosses ne t'intéressent pas

Dire que tu aime, tu ne peux pas
Même maman le sait
Et puis le tendre ne te convient pas
"On est des hommes, pas des gays" !

*Je sens ce vide oppressant
Ce chaînon manquant
Je sens ce vide oppressant
Celui de tes bras absents*

Tes silences sont immenses
Comme ceux de ton père
Ton indifférence est une violence
Au souvenir amer

Et puis les années s'évalent
Maintenant je suis père
Toi tu es veuf, à l'hôpital
Avec cette photo de ma mère

.../...

*Je sens ce vide oppressant
Ce chaînon manquant
Je sens ce vide oppressant
Celui de tes bras absents*

Ô papa je t'appelle
Je suis juste à côté de toi
Tu es perdu dans ta peine
Tu sens que je le vois

Doucement je te peigne
Je réajuste ton pyjama
Le personnel dit que t'es une teigne
Et que des fois t'es sympa

*Je sens ce vide oppressant
Ce chaînon manquant
Je sens ce vide oppressant
Celui de tes bras absents*

Et je te prends dans mes bras
Ils sont ta cathédrale
Où tes choix d'hommes se disent tout bas
Tu m'aimes et on en parle

Mets tes tempes contre mon coeur
Ces battements seront tes ailes
Petit instant de bonheur
Juste avant l'éternel

*Plus de vide oppressant
J'ai le chaînon manquant
Plus de vide oppressant
Trouvés les bras absents*

LES SABLONS p. 21

L'ocre de la plage éprouvant de la nudité
Consulte sans ambage les grains concernés.
Puis alerte, selon un usage de centaines d'années,
Le gris sourd et volage de massifs rochers

S'exhumant lascivement d'une torpeur minérale
Ces derniers communiquent par propos mesurés
Il semblerait bien, qu'en ce moment sidéral
Le mouvement des eaux soit un peu décalé

Profitant sans vergogne du retrait de marée
Les cabanes de pêcheur font la grasse matinée
Soulageant par la même des collègues fatigués
Les filets sans labeur qui dodelinent éméchés

Se faisant malgré elles aux prochaines heures arides
Devant le constat du repli certain de la marée
Des moules se concertent, ingénues ou placides,
Priant pour un retour d'eau qui soit un peu avancé

Un château de sable sévèrement endommagé,
Redoute à juste titre une aquatique remontée
Autant que les pinces hystériques d'un crabe agité
Qui surveille tout de même les pêcheurs à pieds

Une anémone s'affale, copieusement échevelée
Perte des eaux macabres et calvitie assurée
Pour cette fleur marine aux bras empoisonnés
Devenue ridicule sans sa liquide dignité

Tranchant avec cette nature terrestre angoissée
Le lierre agile, file sur le roc d'une falaise édentée
Vif, bataillant aux herbes folles dispersées
Des surface vacantes qu'il pourrait tapisser

LE BATEAU DANS LA BOUTEILLE p.33

Une bouteille à la mer
Dérive gentiment
Jouant avec les vagues
Virant au gré des vents

Elle surfe sur le jade
Taquinant les moutons,
Les oiseaux de passage
S'étonnent de ce poisson

Dans ses flancs, un navire
Oeuvre d'un vieil artisan
Dont les mains habiles
Mirent à flot ce gréement

Et dans son verre cocon
La nef de bois blanc
Apprivoise l'horizon
Chevauchant le mouvant

Bien au sec, dans sa cale
Un trésor fait de mots
Un présent de métal
S'affranchit du ressac

Sauras-tu mettre hors d'eau
Le secret du veil homme
Convoyé par les flots
Dont le cargo résonne ?